

volume SGA 4 $\frac{1}{2}$ (voir la note n° 63^{***}) - donc dix ans après la soutenance de sa thèse, et à un moment où (à ma connaissance(*)) Mebkhout est le seul à faire usage des catégories dérivées dans ses travaux, à contre-courant de la mode des sept années qui avaient précédé. Sauf erreur(*), il reste le seul, jusqu'au moment du grand "rush" autour de la fameuse "correspondance de Riemann-Hilbert" au Colloque déjà nommé, où Deligne alias Riemann-Hilbert fait figure de père de cette "correspondance" - sic, et Verdier (avec son Etat 0 providentiel abondamment cité par son généreux ami) fait figure de père des catégories dérivées et de l'algèbre homologique style 2000, sans mention de ma modeste personne et encore moins de Mebkhout^{60(**)}.

◇ A la lumière de ces événements, je crois comprendre la raison de la publication inopinée de cet Etat 0 qui (est-il dit dans l'introduction à SGA 4 $\frac{1}{2}$ par toujours le même ami) "était devenu introuvable" et que personne ne se souciait alors de "trouver", sauf tout au plus (peut-être) Zoghman Mebkhout^{61(*)}. Il y avait donc tout juste ce malheureux qui, dans son coin et envers et contre tous ; s'obstinait à faire usage de ces notions d'un âge révolu, sans qu'on sache au juste à quoi il voulait en venir - si têtu finalement qu'un doute a commencé à poindre si des fois ce quidam n'allait pas sortir un beau jour des choses qui feraient le poids, on ne savait jamais... Après tout, celui à qui il lui arrivait imprudemment de référer comme à une de ses sources d'inspiration (à côté des oeuvres du Maître), il avait bien dans le temps prouvé ou trouvé des choses avec tout ça, des choses qu'on ne pouvait faire mine d'oublier toutes même si on oubliait leur auteur - et le Maître lui-même, Jean-Louis Verdier en personne, n'avait-il pas fait son départ vers la célébrité par cette formule de "Lefschetz-Verdier" qu'il aurait été bien en peine de seulement écrire et encore moins de prouver, sans toutes ces notions bonnes pour la poubelle...

Alors que mon influent ex-élève depuis bientôt dix ans (depuis qu'il s'était débarrassé d'une certaine formalité ennuyeuse...) **pariait contre** les catégories dérivées et allait encore parier contre jusqu'à l'heure X (du fameux Colloque), il a dû juger prudent (on ne savait jamais...) de prendre les devants sur des événements qui pourraient survenir, une "assurance tous risques" en somme, en publiant (non point certes le travail de grande envergure qui était censé un jour constituer une thèse mais) un "texte-témoin", une sorte de pièce à conviction "pour le cas où..." ; un texte qui attesterait de ses titres de paternité sur un **orphelin** qu'il lui avait plu de prendre en grippe, et qu'il continuait, en attendant les événements, à renier^{62(**)}.

Note 81₁ ◇ Les contributions en question sont : 1) Fondements d'un formalisme de dualité dans le contexte des espaces localement compacts et 2) celui des modules galoisiens (en collaboration avec J. Tate) ; 3) la **formule des points fixes** dite de Lefschetz-Verdier ; 4) dualité dans les espaces localement compacts.

Les contributions 2) et 3) constituent un "imprévu" par rapport à ce qui était connu. La contribution la plus importante me semble 3). Sa démonstration résulte facilement du formalisme de dualité (tant pour des coefficients "discrets" que "continus"), ce qui n'empêche qu'elle constitue un ingrédient important dans l'arsenal des formules "passe-partout" dont nous disposons en cohomologie. L'existence de cette formule a été découverte par Verdier, et a été pour moi une (agréable !) surprise⁶³.

^{60(**)} Comparer avec les commentaires dans les notes "Le compère" et "L'Iniquité - ou le sens d'un retour" (n°s 63^{***} et 75).

^{61(*)} Toujours est-il que c'est en parcourant la bibliographie d'un travail de Z. Mebkhout que je venais de recevoir, vers la fin avril, que j'ai appris la publication de cet "Etat 0", alors que j'avais même oublié l'existence de ce texte d'un autre âge...

^{62(**)} Si J.L. Verdier avait vraiment eu le désir de faire connaître le yoga des catégories dérivées, enterré depuis sept ans, c'est le texte d'introduction qui constitue sa thèse qu'il aurait choisi de publier, plutôt qu'un texte technique dont personne n'avait cure et qui n'acquiert d'intérêt que sur le fond du yoga et de ses nombreuses utilisations. Mais on comprend qu'il n'avait nulle envie de joindre au texte-témoin de 50 pages les 17 pages de sa thèse, contenant des affirmations désormais embarrassantes au sujet du rôle de celui qu'il ne faut surtout pas nommer...

^{63(*)} (19 avril 1985) Je reviens sur cette belle formule, sur son rôle et sur ses étranges vicissitudes au cours de l'Enterrement, dans les trois notes "Les vraies maths...", "... et le "non-sense"", "Magouilles et création" (n° 169₅, 169₆, 169₆'), dans la quatrième partie de Récoltes et Semailles.